

Choix de texte y en a être magique

Yves COMTE,
Marmoutier, Bas-Rhin

- *Monsieur, monsieur, Mickaël est venu !*

C'est par cette exclamation reprise en chœur par la classe que m'était signalé un événement qui allait prendre, par la suite, un singulier relief en soulignant la puissance d'une de nos techniques : *le choix de texte*.

Oui, Mickaël était venu ce samedi matin, alors qu'il aurait dû traîner chez lui comme il l'avait fait si souvent jusque-là. Cette irruption allait modifier mes pratiques et m'ouvrir à des réflexions nouvelles.

Qui est Mickaël ?

Né dans une caravane à l'arrêt sur un terrain vague, Mickaël est un enfant d'origine manouche. Son père, aveugle, assure par son invalidité l'essentiel des revenus de la famille. Avant de rentrer au CP dans notre école, Mickaël n'avait jamais été scolarisé. À son arrivée, il y a quatre ans, il ne parlait que par mots-phrases accompagnés de quelques grognements incompréhensibles.

En l'absence de classe spécialisée dans notre école, il a fait deux CP puis un CE1, chez ma femme qui travaille en Pédagogie Freinet et exploite largement le texte libre.

Mickaël a fréquenté durant cette période l'école de façon irrégulière, retards matinaux répétés, impasse sur le samedi matin et nombreuses absences.

Je le vois à présent, c'est bien lui, avec son quart d'heure de retard, il a été obligé de sonner à l'entrée de l'école et de se faire ouvrir la porte par le directeur. Le samedi matin nous sommes en bibliothèque pendant la première heure, juste avant *le choix de texte*. D'ailleurs le voilà qui me demande :

- *M'sieur on a déjà fait choix de texte ?*

- *Non Mickaël, c'est tout à l'heure, après la bibliothèque.*

Il repart vers ses camarades l'air content et rassuré, sa figure est illuminée par un sourire.

Le choix de texte a donc lieu peu après, Mickaël s'est inscrit. Il a écrit trois lignes en dictée à l'adulte pendant les temps de travail individualisé. Comment va-t-il s'y prendre pour le présenter à la classe ? Il ne sait pas lire !

Arrive son tour, il se place à côté du président, ouvre son cahier et se lance comme si de rien n'était. Il dit approximativement le titre, puis devant son mutisme, le président se met à lui souffler à mi-voix chaque mot de son texte. Le tout dans un climat d'entraide et de respect. L'élève souffleur s'est mis au service de l'auteur momentanément handicapé. Mais toute la classe est restée bouche-bée à l'écoute de l'histoire de l'enfant gitane. Mickaël nous a lu son histoire, on lui pose des questions, le président lance « *On passe* » et le *choix de texte* suit son cours. Au moment du vote plusieurs élèves donneront leur voix à ce texte inattendu.

Une dynamique nouvelle s'enclenche, Mickaël produit un texte libre chaque semaine. Il ne veut pas manquer le choix de texte et s'inquiète toujours de savoir si on a classe ce samedi. Dire que je l'avais accueilli à reculons dans ma classe à la rentrée de septembre. Je ne savais vraiment pas ce que j'allais pouvoir faire de cet élève en sursis de CLIS dans mon CE2/CM1, lui qui se trompait encore en écrivant péniblement son prénom, lui qui ne savait pas se servir de ses ciseaux, lui dont la psychologue m'avait dit « *Ça va, en CLIS ?* » m'aimait ailleurs qu'en CLIS. Je l'avais laissé jusque-là sur la touche, l'occupant vaguement à coup de jeux éducatifs et de dessins et petits services divers. Voilà que je me retrouve avec un auteur productif qui de surcroît se met à vouloir travailler comme ses camarades.

Un plan de travail adapté, voilà le premier remaniement que j'opère. Plutôt que d'être occupé au coup par coup, dans l'attente de ce fameux transfert en CLIS, Mickaël aura désormais un plan de travail digne de ce nom. Je récupère des fichiers *Pemf* de lecture et de math, niveau O1. Désormais, pendant le travail individualisé, notre nouvel auteur disposera d'outils similaires à ceux de ses voisins. Résultat : il bosse, il remplit des pages de cahier d'essai, il sollicite de l'aide pour faire ses fiches, pour remplir son plan de travail. Peut-être que le fait que son travail soit payé en monnaie intérieure n'y est pas totalement étranger non plus. Toujours est-il que je ne peux plus l'ignorer, il faut que je lui consacre du temps, il faut lui mettre à disposition des outils : cahiers, classeurs, fiches, livres que j'avais jugé jusqu'à présent inutiles pour lui. Heureusement, je trouve un soutien efficace en la personne de quelques élèves qui acceptent d'aider Mickaël.

Marina d'abord, élève en difficulté, elle a aussi un an de plus que les autres élèves du CE2, elle lit péniblement et est perdue quand il s'agit de faire des maths. Il existe une petite connivence entre les deux, ils jouent presque toujours ensemble pendant la récréation. En début d'année Mickaël s'est assis à côté de Marina. Quand il ne comprend pas, elle lui explique, et si elle-même n'a pas compris, cela n'est pas grave, elle lui sourit, c'est tellement bien d'être ensemble !

Cette relation naturelle d'entraide me pousse à demander de l'aide au Conseil. J'explique que je suis un peu débordé, qu'il faut souvent beaucoup de temps pour que Mickaël comprenne un travail, que du coup il ne me reste plus beaucoup de temps pour les autres élèves. Je propose que des élèves plus rapides aident Mickaël comme Marina l'a fait à plusieurs reprises. Jérémy, Ç grosse tête È du CE2 accepte. Mickaël apprécie, il félicite ses tuteurs au Conseil suivant.

Toute la classe ensuite, semble favorablement disposée à l'égard du petit gitan. Il faut dire que cette année a régné dès le début un climat de coopération et une ambiance très positive. D'ailleurs Mickaël est gratifié de plusieurs voix, chaque semaine, au moment du choix de texte. Il est souvent critiqué au Conseil pour ses problèmes de comportement, mais il semble bien accepter ces mises au point et promet toujours de s'amender. Lui-même met un point d'honneur à relever les manquements aux lois de la classe et à ses règles de vie.

Mickaël s'intègre et progresse, il demande à participer à toute une série d'activités que j'avais jugées hors de sa portée. Il copie des fragments de synthèse au classeur d'éveil, il participe aux recherches mathématiques des CE2, il s'essaye à quelques évaluations trimestrielles. En parallèle, je me risque à exiger davantage de lui.

Mon papi

Mon papi habite à Wasselonne. Il a tué un lapin. J'ai pleuré parce que je n'aime pas lorsqu'on tue des animaux. C'est une histoire vraie.

Dans la classe

Mathilde est gentille avec Mickaël.

Eloïse travaille bien.

Delphine écrit bien.

Mes amis sont Guillaume, Mathilde, Eloïse, Delphine, Marie, Marina H, Alan, Vanessa et encore plein de monde.

Qu'est ce qui a permis cet éveil de Mickaël ?

Et bien, tout un tas de personnes qui sont intervenues dans son histoire. Les collègues des années passées qui ont assurément semé des graines, l'aide-éducatrice qui a toujours été très positive au moment de la transcription de son texte libre. La mère aussi, par sa volonté farouche de tout faire pour que ses enfants ne lui soient pas retirés et qu'ils soient comme les autres, elle a encouragé Mickaël dans la voie de l'intégration. La classe ensuite qui s'est montrée ouverte, tolérante voire chaleureuse ; elle a permis l'accueil des premiers textes et des tâtonnements d'un élève en grand retard, elle a permis au désir de Mickaël de s'accomplir dans des formes socialisées.

Car en tout premier, c'est lui-même, son désir d'être comme les autres, d'être accepté par ses camarades, de faire partie de la classe qui a été moteur. Sans doute aussi le plaisir de communiquer, de pouvoir se dire.

Et puis il y a peut-être eu cette rencontre de tout cela et d'une de nos techniques, de nos institutions : le *texte libre*, le *choix de texte*. **Quelque chose d'inexplicable, de simplement magique.**

C'est cela qui m'est apparu ce samedi matin. Quand Mickaël est sorti de chez lui, laissant sa famille endormie à la maison, il a voulu s'inscrire au *choix de texte*, il a voulu lire son histoire. Il savait qu'on l'écouterait.

L'individu entre dans le social par son désir et par la disponibilité et la structuration du groupe.

COMTE Yves,
mai 2002

Ah, il ne faudrait pas croire que tout est arrangé pour Mickaël. Il y a eu depuis des temps de régressions et des temps de progrès. Je pense qu'il n'aura pas passé toute son année sur une voie de garage et qu'il aura connu quelques moments de plaisir personnel. C'est toujours bon à prendre, c'est en tout cas plus que ce que je pensais pouvoir lui apporter.